# Saison 3 / Séance 1
## 23 septembre 2020

## Vivre la pandémie
Résumé-synthèse de la séance

Nous vivons une épidémie, même une pandémie, depuis plusieurs mois. C'est un événement majeur dans nos vies, qui a interrompu les activités de l'UP au beau milieu de la saison précédente. Aussi cette première séance de la nouvelle saison 2020-2021 est-elle centrée sur cette question de l'épidémie de Covid-19.

Douze nouvelles personnes sont accueillies pour cette séance, pour la plupart des balbyniennes et balbyniens, sur un total de dix-sept personnes présentes.

Compte tenu de ces arrivées nouvelles, un retour est fait sur les "fondamentaux" de l'UP-MC93, à savoir la rotation de l'animation à chaque séance (un animateur différent à chaque fois), le bénévolat généralisé, la gratuité totale de toutes les activités, la pédagogie active, en rupture avec le mode magistral de nombreuses UP dites "traditionnelles". Sans oublier le site internet, les informations qui y sont disponibles en permanence et constamment réactualisées.

Le point est fait également sur le livre coopératif écrit par l'atelier collectif de l'UP durant le confinement : *Expériences théâtrales et récits de soi ; Une Université populaire sous confinement Covid-19*, livre qui paraitra en octobre/novembre et sera suivi d'une soirée présentant la mise en scène d'extraits de quelques-uns de ses textes.

Le thème central de la séance est ensuite amorcé par la lecture de deux interviews d'André Compte-Sponville et Edgar Morin, publiés en avril et mai 2020, en plein cî ur de la période de confinement (ces deux interviews sont placées à la suite de ce résumé de séance).

La discussion roule ensuite sur le vécu de l'épidémie par le groupe présent. Sont ainsi évoqués les thèmes individuels - comment "s'arranger" avec cette épidémie, comment y trouver, malgré l'inquiétude, des espaces à soi permettant de prendre un peu de recul dans l'anxiété généralisée. Egalement des thèmes plus reliés au collectif : comment être malgré tout avec les autres, comment ne pas succomber au réflexe d'isolement, comment demeurer "en prise" avec autrui avec le port du masque, avec l'angoisse quotidienne distillée par les grands médias ; comment ne pas tomber dans des comportements et jugements irrationnels (et comment par l'enseignement, par exemple, pourrait-on lutter contre cet irrationnel?), comment réagir face à des comportement parfois proches de la délation, de la dénonciation? Comment, aussi, faire face au délitement social - principalement pour les plus démunis - qu'engendrent à la fois le confinement et le ralentissement général de l'activité économique et sociale.

La parole est prise successivement par une bonne majorité des membres du groupe, et si aucune réponse définitive ne peut être apportée par quiconque dans l'état actuel de l'épidémie et des connaissances qui lui sont liées, ce débat a au moins l'avantage de pointer des interrogations croisant des problématiques allant de l'individuel au politique, en un esprit qu'Edgar Morin, justement lu en début de séance, pourrait qualifier de tentative d'entrer dans la Complexité de cette pandémie dont nul ne connait précisément l'avenir.

Pour terminer, le groupe souhaite, si possible, l'organisation d'une deuxième séance sur le même thème, aux alentours des mois de février/mars 2021, qui viendrait s'ajouter au programme déjà établi. Cette proposition est prise en compte, et sera réalisée si l'agenda de la MC93 le permet.

## <u>Textes utilisés durant la séance</u> :

### Extraits de l'interview d'Edgar Morin, dans *Le Monde* dimanche-lundi 20 avril 2020

https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/19/edgar-morin-la-crise-due-au-coronavirus-devrait-ouvrir-nos-esprits-depuis-longtemps-confines-sur-l-immediat_6037066_3232.html

se sont effondrées. Pourtant, on continue à prédire 2025 et 2050 alors qu'on est incapable de comprendre 2020. L'expérience des irruptions de l'imprévu dans l'histoire n'a guère pénétré les consciences. Or, l'arrivée d'un imprévisible était prévisible, mais pas sa nature. D'où ma maxime permanente : *« Attends-toi à l'inattendu. »*

tant un prophète de cette catastrophe : Bill Gates, dans une conférence d'avril 2012, annonçant que le péril immédiat pour l'humanité n'était pas nucléaire, mais sanitaire. Il avait vu dans l'épidémie d'Ebola, qui avait pu être maîtrisée assez rapidement par chance, l'annonce du danger mondial d'un possible virus à fort pouvoir de contamination, il exposait les mesures de prévention nécessaires, dont un équipement hospitalier adéquat. Mais, en dépit de cet avertissement public, rien ne fut fait aux Etats-Unis ni ailleurs. Car le confort intellectuel et l'habitude ont horreur des messages qui les dérangent.

Cette épidémie nous apporte un festival d'incertitudes. Nous ne sommes pas sûrs de l'origine du virus : marché insalubre de Wuhan ou laboratoire voisin, nous ne savons pas encore les mutations que subit ou pourra subir le virus au cours de sa propagation. Nous ne savons pas quand l'épidémie régressera et si le virus demeurera endémique. Nous ne savons pas jusqu'à quand et jusqu'à quel point le confinement nous fera subir empêchements, restrictions, rationnement. Nous ne savons pas quelles seront les suites politiques, économiques, nationales et planétaires de restrictions apportées par les confinements. Nous ne savons pas si nous devons en attendre du pire, du meilleur, un mélange des deux : nous allons vers de nouvelles incertitudes.

Il est plus que légitime que la science soit convoquée par le pouvoir pour lutter contre l'épidémie. Or, les citoyens, d'abord rassurés, surtout à l'occasion du remède du professeur Raoult, découvrent ensuite des avis différents et même contraires. Des citoyens mieux informés découvrent que certains grands scientifiques ont des relations d'intérêt avec l'industrie pharmaceutique dont les lobbys sont puissants auprès des ministères et des médias, capables d'inspirer des campagnes pour ridiculiser les idées non conformes.

Souvenons-nous du professeur Montagnier qui, contre pontifes et mandarins de la science, fut, avec quelques autres, le découvreur du VIH, le virus du sida. C'est l'occasion de comprendre que la science n'est pas un répertoire de vérités absolues (à la différence de la religion) mais que ses théories sont biodégradables sous l'effet de découvertes nouvelles. Les théories admises tendent à devenir dogmatiques dans les sommets académiques, et ce sont des déviants, de Pasteur à Einstein en passant par Darwin, et Crick et Watson, les découvreurs de la double hélice de l'ADN, qui font progresser les sciences. C'est que les controverses, loin d'être anomalies, sont nécessaires à ce progrès. Une fois de plus, dans l'inconnu, tout progresse par essais et erreurs ainsi que par innovations déviantes d'abord incomprises et rejetées. Telle est l'aventure thérapeutique contre les virus. Des remèdes peuvent apparaître là où on ne les attendait pas.

**La crise dans une société suscite deux processus contradictoires. Le premier stimule l'imagination et la créativité dans la recherche de solutions nouvelles. Le second est soit la recherche du retour à une stabilité passée, soit l'adhésion à un salut providentiel, ainsi que la dénonciation ou l'immolation d'un coupable. Ce coupable peut avoir fait les erreurs qui ont provoqué la crise, ou il peut être un coupable imaginaire, bouc émissaire qui doit être éliminé. Effectivement, des idées déviantes et marginalisées se répandent pêle-mêle : retour à la souveraineté, Etat-providence, défense des services publics contre privatisations, relocalisations, démondialisation, antinéolibéralisme, nécessité d'une nouvelle politique. Des personnalités et des idéologies sont désignées comme coupables. Et nous voyons aussi, dans la carence des pouvoirs publics, un foisonnement d'imaginations solidaires : production alternative au manque de masques par entreprise reconvertie ou confection artisanale, regroupement de producteurs locaux, livraisons gratuites à domicile, entraide mutuelle entre voisins, repas gratuits aux sans-abri, garde des enfants ; de plus, le confinement stimule les capacités auto-organisatrices pour remédier par lecture, musique, films à la perte de liberté de déplacement. Ainsi, autonomie et inventivité sont stimulées par la crise.**

Dès lors, faute d'institutions internationales et même européennes capables de réagir avec une solidarité d'action, les Etats nationaux se sont repliés sur eux-mêmes. La République tchèque a même volé au passage des masques destinés à l'Italie, et les Etats-Unis ont pu détourner pour eux un stock de masques chinois initialement destinés à la France. La crise sanitaire a donc déclenché un engrenage de crises qui se sont concaténées. Cette polycrise ou mégacrise s'étend de l'existentiel au politique en passant par l'économie, de l'individuel au planétaire en passant par familles, régions, Etats. En somme, un minuscule virus dans une ville ignorée de Chine a déclenché le bouleversement d'un monde.

En tant que crise planétaire, elle met en relief la communauté de destin de tous les humains en lien inséparable avec le destin bio-écologique de la planète Terre ; elle met simultanément en intensité la crise de l'humanité qui n'arrive pas à se constituer en humanité. En tant que crise économique, elle secoue tous les dogmes gouvernant l'économie et elle menace de s'aggraver en chaos et pénuries dans notre avenir. En tant que crise nationale, elle révèle les carences d'une politique ayant favorisé le capital au détriment du travail, et sacrifié prévention et précaution pour accroître la rentabilité et la compétitivité. En tant que crise sociale, elle met en lumière crue les inégalités entre ceux qui vivent dans de petits logements peuplés d'enfants et parents, et ceux qui ont pu fuir pour leur résidence secondaire au vert.

En tant que crise civilisationnelle, elle nous pousse à percevoir les carences en solidarité et l'intoxication consumériste qu'a développées notre civilisation, et nous demande de réfléchir pour une politique de civilisation (*Une politique de civilisation*, avec Sami Naïr, Arléa 1997). En tant que crise intellectuelle, elle devrait nous révéler l'énorme trou noir dans notre intelligence, qui nous rend invisibles les évidentes complexités du réel.

En tant que crise existentielle, elle nous pousse à nous interroger sur notre mode de vie, sur nos vrais besoins, nos vraies aspirations masquées dans les aliénations de la vie quotidienne, faire la différence entre le divertissement pascalien qui nous détourne de nos vérités et le bonheur que nous trouvons à la lecture, l'écoute ou la vision des chefs-d'œuvre qui nous font regarder en face notre destin humain. Et surtout, elle devrait ouvrir nos esprits depuis longtemps confinés sur l'immédiat, le secondaire et le frivole, sur l'essentiel : l'amour et l'amitié pour notre épanouissement individuel, la communauté et la solidarité de nos « je » dans des « nous », le destin de l'Humanité dont chacun de nous est une particule. En somme, le confinement physique devrait favoriser le déconfinement des esprits.

L'expérience du confinement domiciliaire durable imposé à une nation est une expérience inouïe. Le confinement du ghetto de Varsovie permettait à ses habitants d'y circuler. Mais le confinement du ghetto préparait la mort et notre confinement est une défense de la vie. Je donne aussi la soif du superflu. J'espère que l'expérience du confinement modérera la bougeotte compulsive, l'évasion à Bangkok pour ramener des souvenirs à raconter aux amis, j'espère qu'il contribuera à diminuer le consumérisme c'est-à-dire l'intoxication consommatrice et l'obéissance a l'incitation publicitaire, au profit d'aliments sains et savoureux, de produits durables et non jetables. Mais il faudra d'autres incitations et de nouvelles prises de conscience pour qu'une révolution s'opère dans ce domaine. Toutefois, il y a espoir que la lente évolution commencée s'accélère.

Une partie seulement ? Tout sera-t-il oublié, chloroformé ou folklorisé ? Ce qui semble très probable est que la propagation du numérique, amplifiée par le confinement (télétravail, téléconférences, Skype, usages intensifs d'Internet), continuera avec ses aspects à la fois négatifs et positifs qu'il n'est pas du propos de cette interview d'exposer. Venons-en à l'essentiel. La sortie du confinement sera-t-elle commencement de sortie de la mégacrise ou son aggravation ? Boom ou dépression ? Enorme crise économique ? Crise alimentaire mondiale ? Poursuite de la mondialisation ou repli autarcique ?

Quel sera l'avenir de la mondialisation ? Le néolibéralisme ébranlé reprendra-t-il les commandes ? Les nations géantes s'opposeront-elles plus que par le passé ? Les conflits armés, plus ou moins atténués par la crise, s'exaspéreront-ils ? Y aura-t-il un élan international salvateur de coopération ? Y aura-t-il quelque progrès politique, économique, social, comme il y en eut peu après la seconde guerre mondiale ? Est-ce que se prolongera et s'intensifiera le réveil de solidarité provoqué pendant le confinement, non seulement pour les médecins et infirmières, mais aussi pour les derniers de cordée, éboueurs, manutentionnaires, livreurs, caissières, sans qui nous n'aurions pu survivre alors que nous avons pu nous passer de Medef et de CAC 40 ? Les pratiques solidaires innombrables et dispersées d'avant épidémie s'en trouveront-elles amplifiées ? Les déconfinés reprendront-ils le cycle chronométré, accéléré, égoïste, consumériste ? Ou bien y aura-t-il un nouvel essor de vie conviviale et aimante vers une civilisation où se déploie la poésie de la vie, où le « je » s'épanouit dans un « nous » ?

**Extrait interview d'André Comte-Sponville par Simon Brunfaut**
**dans le quotidien *L'Echo* du 27 mai 2020**

https://www.lecho.be/dossiers/coronavirus/andre-comte-sponville-j-aime-mieux-attraper-le-covid-19-dans-un-pays-libre-qu-y-echapper-dans-un-etat-totalitaire/10221597.html

*La grippe de 1968 ï "grippe de Hong Kong" ï a fait environ un million de morts, dans lôindifférence quasi générale. Pourquoi, cinquante ans plus tard, nos sociétés réagissent-elles de manière totalement différente face à la menace du coronavirus?*

La grippe dite "asiatique", en 1957-1958, en avait fait encore plus, et tout le monde lôa oubliée. Pourquoi cette différence de traitement? Jôy vois trois raisons principales. Dôabord la mondialisation, dans son aspect médiatique: nous sommes désormais informés en temps réel de tout ce qui se passe dans le monde, par exemple, chaque jour, du nombre de morts en Chine ou aux États-Unis, en Italie ou en Belgiqueé Ensuite, la nouveauté et le "biais cognitif" quôelle entraîne: le Covid-19 est une maladie nouvelle, qui, pour cette raison, inquiète et surprend davantage. Enfin une mise à lôécart de la mort, qui la rend, lorsquôelle se rappelle à nous, encore plus inacceptable.

*Notre rapport à la mort a-t-il changé? La mort est-elle devenue en quelque sorte inacceptable aujourdôhui?*

Elle lôa toujours été, mais comme on y pense de moins en moins, on sôen effraie de plus en plus, lorsquôelle sôapproche. Tout se passe comme si les médias découvraient que nous sommes mortels! Vous parlez dôun scoop! On nous fait tous les soirs, sur toutes les télés du monde, le décompte des morts du Covid-19. 14.000 en France, à lôheure actuelle, plus de 4.000 en Belgique... Côest beaucoup. Côest trop. Côest triste. Mais enfin faut-il rappeler quôil meurt 600.000 personnes par an en France? Que le cancer, par exemple, toujours en France, tue environ 150.000 personnes chaque année, dont plusieurs milliers dôenfants et dôadolescents? Pourquoi devrais-je porter le deuil des 14.000 mors du Covid 19, dont la moyenne dôâge est de 81 ans, davantage que celui des 600.000 autres? Encore ne vous parlais-je là que de la France. À lôéchelle du monde, côest bien pire. La malnutrition tue 9 millions dôêtres humains chaque année, dont 3 millions dôenfants. Cela nôempêche pas que le Covid-19 soit une crise sanitaire majeure, qui justifie le confinement. Mais ce nôest pas une raison pour ne parler plus que de ça, comme font nos télévisions depuis un mois, ni pour avoir en permanence "la peur au ventre", comme je lôai tant entendu répéter ces derniers jours. Un journaliste môa demandé ï je vous jure que côest vrai ï si côétait la fin du monde! Vous vous rendez compte? Nous sommes confrontés à une maladie dont le taux de létalité est de 1 ou 2% (sans doute moins, si on tient compte des cas non diagnostiqués), et les gens vous parlent de fin du monde.

*Emmanuel Macron a rappelé dans son dernier discours que "la santé était la priorité". La santé est-elle devenue la valeur absolue dans nos sociétés?*

Hélas, oui! Trois fois hélas! En tout cas côest un danger, qui nous menace. Côest ce que jôappelle le pan-médicalisme: faire de la santé (et non plus de la justice, de lôamour ou de la liberté) la valeur suprême, ce qui revient à confier à la médecine, non seulement notre santé, ce qui est normal, mais la conduite de nos vies et de nos sociétés. Terrible erreur! La médecine est une grande chose, mais qui ne saurait tenir lieu de politique, de morale, ni de spiritualité. Voyez nos journaux télévisés: on ne voit plus que des médecins. Remercions-les pour le formidable travail quôils font, et pour les risques quôils prennent. Mais enfin, les experts sont là pour éclairer le peuple et ses élus, pas pour gouverner.

*Cette crise est-elle révélatrice de notre finitude et de notre vulnérabilité?*

Finitude et vulnérabilité font partie de notre condition. Personne ne lôavait oublié, sauf, peut-être, quelques journalistesé Tant mieux sôils redeviennent plus lucides!

*Cette épidémie nous place devant lôinconnu. Nous allons plus que jamais devoir apprendre à vivre avec lôincertitude?*

Il suffit de vivre. Lôincertitude, depuis toujours, est notre destin.

*Certains ont parlé d'une espèce de "vengeance de la nature" au sujet de cette épidémie. Est-elle le signe, selon vous, d'un déséquilibre profond entre l'être humain et son environnement?*

Parler d'une vengeance de la nature, c'est une sottise superstitieuse. En revanche, qu'il y ait un déséquilibre entre l'homme et son environnement, ce n'est que trop vrai. Cela s'explique à la fois par la surpopulation ï nos enfants ne meurent plus en bas-âge: on ne va pas s'en plaindre ï et la révolution industrielle, grâce à laquelle la famine a disparu de nos pays et a formidablement reculé dans le monde: là encore, on ne va pas s'en plaindre. Mais la conjonction de ces deux faits nous pose des problèmes énormes. Le réchauffement climatique fera beaucoup plus de morts que le Covid-19!

*Par son caractère planétaire, cette crise nous force-t-elle à repenser la mondialisation ainsi que les liens entre les États? Peut-elle déboucher, selon vous, sur une nouvelle donne géopolitique?*

Moi, ce qui me frappe, c'est d'abord la formidable coopération, à l'échelle du monde, de nos scientifiques, et les progrès très rapides qu'ils font, par exemple pour trouver le code génétique de ce virus et chercher un vaccin et un traitement. Ce n'est pas la mondialisation qui crée les virus. La peste noire, au 14e siècle, a tué la moitié de la population européenne, et la mondialisation n'y était pour rien. En revanche, ce que cette crise nous apprend, c'est qu'il est dangereux de déléguer à d'autres pays, par exemple à la Chine, les industries les plus nécessaires à notre santé. Bonne leçon, dont il faudra tenir compte!

*Certaines voix s'élèvent pour critiquer le blocage économique, qui pourrait créer des dégâts immenses, pires peut-être que le virus lui-même… Qu'en pensez-vous?*

J'en suis d'accord, et c'est ce qui m'effraie. Je me fais plus de soucis pour l'avenir professionnel de mes enfants que pour ma santé de presque septuagénaire. La France prévoit des dépenses supplémentaires, à cause du Covid et du confinement, de 100 milliards d'euros. Je ne suis pas contre. Mais qui va payer? Qui va rembourser nos dettes? Nos enfants, comme d'habitude… Cela me donne envie de pleurer.

*Cette crise aura-t-elle un impact à plus long terme sur nos libertés?*

Le confinement est la plus forte restriction de liberté que j'aie jamais vécue, et j'ai hâte, comme tout le monde, d'en sortir. Pas question, sur le long terme, de sacrifier la liberté à la santé. J'aime mieux attraper le Covid-19 dans un pays libre qu'y échapper dans un État totalitaire!

*Au sujet de l'après-crise, certains réclament le retour à la normale et au monde d'avant, tandis que d'autres prédisent un monde nouveau…*

Le monde d'avant ne revient jamais. Essayez un peu de revenir aux années 1970... Mais à l'inverse, on ne recommence jamais à partir de zéro. L'histoire n'est jamais une page blanche. Ceux qui croient que tout va rester pareil se trompent. Ceux qui croient que tout va changer se trompent aussi.

*On a vu se développer des mouvements de solidarité, notamment envers les ainés, ainsi qu'une plus grande reconnaissance envers le personnel soignant et d'autres professions souvent dévaluées. Ces comportements altruistes peuvent-ils s'inscrire naturellement dans la durée ou faudra-t-il leur donner un cadre légal et politique pour les faire exister à plus long terme?*

L'altruisme ne date pas d'hier. L'égoïsme non plus. Ils continueront donc de cohabiter, comme ils le font depuis 200.000 ans. Donc oui, comptons sur la politique et le droit plutôt que sur les bons sentiments. Quant à nos aînés, leur problème ne commence pas avec le Covid-19. Vous êtes déjà allé dans un EHPAD? Le personnel y fait un travail admirable, mais quelle tristesse chez tant de résidents. Pardon de n'être pas sanitairement correct. En France, il y a 225.000 nouveaux cas de la maladie d'Alzheimer chaque année, donc peut-être dix fois plus que ce que le Covid-19, si le confinement fonctionne bien, risque de faire. Eh bien, pour ma part, je préfère être atteint par le coronavirus, et même en mourir, que par la maladie d'Alzheimer!

*Le confinement est-il le moment opportun pour réfléchir à nos modes de vie? De quelle manière la philosophie peut-elle nous aider en cette période?*

Tous les moments sont opportuns pour philosopher. La philosophie peut nous aider en nous poussant à réfléchir, à prendre du recul, plutôt que de nous laisser emporter par nos émotions ï à commencer par la peur ï et le politiquement correct.

*Quels sont les enseignements positifs que nous pouvons tirer de cette crise?*

Jôen vois trois principaux. Dôabord lôimportance de la solidarité: se protéger soi, côest aussi protéger les autres, et réciproquement. Ensuite le goût de la liberté: quel plaisir ce sera de sortir de cette "assignation à résidence"" quôest le confinement! Enfin lôamour de la vie, dôautant plus précieuse quand on comprend quôelle est mortelle. Gide lôa dit en une phrase qui môa toujours frappé: "Une pas assez constante pensée de la mort nôa donné pas assez de prix au plus petit instant de ta vie." Le Covid-19, qui fait que nous pensons à la mort plus souvent que dôhabitude, pourrait nous pousser à vivre plus intensément, plus lucidement, et même ï lorsquôil sera vaincu ï plus heureusement.